

## Diego Mautino

### Pré-texte 4 Avènements du réel

« L'angoisse en fin de compte est le symptôme-type de tout avènement du réel <sup>1</sup>. »

Dans cette citation en exergue, « tout » est à entendre au sens de « chaque » avènement de réel, donc avènements pluriels, puisque le réel n'est pas universel, il n'est pas un ; si chacun de ses éléments est identique à lui-même, ils ne peuvent être dits « tous », il n'y a que des ensembles qui doivent être déterminés en chaque cas. Cette expression pose diverses questions, je commence avec deux : quels sont les avènements du réel dans les discours d'aujourd'hui ? Avec quels symptômes les sujets y répondent-ils ? Une des premières définitions du réel que nous donne Lacan, en 1954, est la suivante : « Ce qui subsiste hors de la symbolisation <sup>2</sup> », soit hors du langage. Qu'est-ce qui subsiste hors du langage ? Selon une indication de Colette Soler <sup>3</sup>, nous pouvons dire la matière dans ses deux manifestations, l'inanimé et le vivant, chacune constituant l'objet des deux grandes sciences que sont la physique et la biologie.

Il n'y a pas le moindre espoir d'atteindre le réel avec la représentation – il subsiste hors du symbolique et de l'imaginaire –, *eppur...* il y a cependant des voies d'accès. Quelles sont ces voies d'accès ? Freud nous en donne un témoignage : confronté à la découverte d'une première jouissance hors langage – le trauma – l'événement passe au signifiant et constitue un premier élément de l'inconscient-langage dans lequel s'ajouteront d'autres signifiants, condition pour l'invention de l'inconscient. C. Soler nous indique qu'on pourrait discuter autour de l'usage du terme « avènement » à propos de l'accès *via* le trauma et dire tout autant « événement » d'un réel, puisqu'il ne constitue un avènement que lorsque s'y ajoute l'apport signifiant ; ainsi, l'avènement proprement dit pourrait être : l'invention freudienne de l'inconscient et l'avènement de la psychanalyse comme nouveau discours <sup>4</sup>. Premier exemple qui prouve « l'efficace du sujet <sup>5</sup> », qui n'est pas

seulement effet du langage et du discours – négativités de la structure –, mais aussi fécondité d'invention d'Un-dire.

L'expression « avènements du réel <sup>6</sup> » est utilisée par Lacan à propos des effets de la science ; il affirme qu'il faut prendre en compte le réel parce que « les faits de l'inconscient <sup>7</sup> » touchent au corps et indiquent que « l'analyste loge un autre savoir, à une autre place <sup>8</sup> », tandis que les faits de la science abordent la matière comme « savoir dans le réel [... et c'est] le scientifique qui a à le loger <sup>9</sup>. » De quel réel parle-t-il ? Il le dit en suivant : « Soit de ce qui ressort de notre expérience du savoir : il y a du savoir dans le réel. Quoique celui-là, ce ne soit pas l'analyste, mais le scientifique qui a à le loger. L'analyste loge un autre savoir, à une autre place, mais qui du savoir dans le réel doit tenir compte <sup>10</sup>. »

L'indication que le scientifique ait à le loger évoque un lieu... et le lieu renvoie aux quatre lieux dans lesquels les discours se constituent grâce à la permutation des quatre termes impliqués dans la structure du langage. L'affirmation « il y a du savoir dans le réel » rend nécessaire l'interrogation sur ce savoir. Qu'est-ce qui le caractérise ? Il faut encore davantage en dire quelque chose lorsque Lacan avance : « l'analyste loge un autre savoir », ce n'est donc pas le même. Fréquemment, Lacan parle du savoir de la science comme d'un savoir qui repose entièrement sur le Un. « Le un et le nombre, avec l'idée, que les formules de la science sont inscrites dans le réel [...] par quoi on peut concevoir qu'avec les formules mathématiques on construise des techniques qui permettent de maîtriser le réel physique. En tout cas, le savoir de la science est un savoir qui forclôt le sujet <sup>11</sup>. »

### **Le nombre, le plus réel du langage ?**

Lacan parle d'« avènements » du réel – dans « Télévision » et dans « La troisième » – à partir de considérations sur les effets de la science : alunissage d'un côté et production de nouveaux plus-de-jouir de l'autre. Pour le premier, le réel qui subsiste hors de la symbolisation, la matière, se révèle sujet au nombre comme si la nature s'inscrivait en langage mathématique. Il dit : « Ceci s'affirme de ce que le discours scientifique réussisse l'alunissage où s'atteste par la pensée l'irruption d'un réel. [...] Le discours politique – ceci est à noter – entrant dans l'avatar, l'avènement du réel, l'alunissage s'est produit <sup>12</sup> [...]. » Cela emporte des effets de jouissance, pouvoir de domination et expansion, introduisant des considérations sur la jouissance qui reste « une » et ne fait pas couple. Lacan revient à cet Un lorsqu'il introduit la lettre – identique à elle-même – nécessaire parce que « c'est uniquement à partir de là que nous avons accès au réel <sup>13</sup>. »

En ce qui concerne l'usage du terme « avènement » pour l'accès au réel dans la coalescence du nombre et de la matière, peut-être pourrions-nous appliquer à la science ce que nous disions pour la psychanalyse, soit que, pour qu'il puisse être considéré comme « avènement du réel », il faudrait que s'y ajoute la coalescence du nombre et de la substance jouissante ? Alors, l'avènement proprement dit serait la coalescence nombre-matière plus la coalescence du nombre et de la substance jouissante.

### Le symptôme et le réel

À partir de cette distinction entre deux réels, relevés à travers deux accès différents, et considérant que la science n'est pas sans effet dans le champ de la jouissance, notre rendez-vous international pourrait nous permettre d'ouvrir des questions comme : avec quels symptômes les sujets répondent-ils ? Le savoir de la science est au service du pouvoir – politique et économique – et, bien qu'il soit loin d'atteindre son objectif, il finance la production de nouveaux plus-de-jouir. Il est loin d'atteindre son objectif, c'est le diagnostic que fait Lacan, du fait de l'impossible suture du corps parlant qui « se met en croix <sup>14</sup> » dans le programme de « l'apathie du bien universel <sup>15</sup> » de la science, et en même temps c'est ce qui laisse place au discours analytique.

La science fait rêver et Lacan évoque alors la science-fiction pour montrer son envers, lorsque les mêmes biologistes sont pris d'angoisse en se confrontant à la capacité de produire des bactéries tellement fortes qu'elles pourraient « nettoyer toute l'expérience sexuée en nettoyant le parlêtre <sup>16</sup> ». Paradoxalement donc, la biologie atteindrait son objectif à condition de détruire la vie même. Les avancées scientifiques en temps de guerre font la preuve d'une voie problématique de la fécondité humaine qui, avec de telles atrocités, ne nous laisse pas si sûrs que la science soit synonyme de progrès. En ce qui concerne l'impossibilité – face au pouvoir d'un certain réel à préciser en chaque cas –, Lacan pronostique l'échec de la science et en même temps il avance, en considérant ses succès et ses échecs, que la psychanalyse en venue là en tant que symptôme (ce qu'il y a de plus réel), en tant que ressource (symptôme solution) pour traiter ce qui ne va pas dans la vie de... chacun.

« L'angoisse, symptôme » en exergue pourrait alors s'entendre comme signe d'« avènement du réel ». L'alunissage, les missiles et les gadgets rencontrent les limites du calculable lorsqu'il s'agit du sexe : aucune équation du couple – « [...] dans le champ du désir [...] il n'y a pas d'objet qui ait plus de prix qu'un autre <sup>17</sup> » –, ni de la jouissance opaque propre au

symptôme de chacun. Le symptôme de jouissance – pour un *parlêtre* qui se situe déjà dans la langue – vient du réel<sup>18</sup> doublement : 1) du réel d'« il n'y a pas de rapport sexuel », du fait de la prise de la parole sur le corps, et 2) du réel des Uns de jouissance opaque du symptôme qui y suppléent.

### Le Un et le champ de la bipartition

L'avènement du réel, en ce qui concerne le symptôme – défini par « la façon dont chacun jouit de l'inconscient<sup>19</sup> » – est un « Un » de jouissance ou un « Un » joui, pas n'importe lequel, dont le sens ne compte pas. À partir d'un premier avènement de réel, Freud a inventé la psychanalyse, elle-même un avènement, un nouveau savoir-faire avec l'irruption de jouissance. Que fait la psychanalyse face au réel du symptôme ? Elle recourt au sens, c'est-à-dire au signifiant ; mais chaque signifiant, outre son sens, est aussi un « un » de pure différence, chiffre 1, hors sens. Les deux dimensions, le sens et le chiffre, sont présentes dans chaque signifiant, enlacées et hétérogènes.

Ainsi, lorsqu'on parle du signifiant « joui » dans la coalescence, de quelle jouissance s'agit-il ? Deux jouissances sont nouées : celle du sens, parce que les mots ont un sens, et celle du Un, du chiffre qu'est chaque signifiant, que Lacan nomme jouissance phallique. Chaque signifiant n'a pas le même sens, mais c'est le même réel en tant qu'un de pure différence. Ainsi, le signifiant « joui » implique une double jouissance, bipartition de la jouissance entre le sens joui et la jouissance du chiffre qui supporte les signifiants, hors du sens, réel. Lacan situe les deux jouissances disjointes dans la mise à plat du nœud borroméen, mais elles sont nouées dans chaque signifiant, puisque chacun véhicule en même temps la jouissance du sens et la jouissance du Un, hors sens. Dans cette perspective, la jouissance du Un phallique véhicule la jouissance du sens.

L'avènement supposerait donc la conjonction d'un réel hors symbolique avec le langage et ses Uns. Pour la psychanalyse, le réel hors symbolique qui la concerne est la part de vie affectée par la jouissance du vivant en tant qu'être sexué. Au niveau des espèces dites supérieures, la substance jouissante est bipartite, distribuée selon la *sex ratio*, qui est une donnée de la vie liée à la reproduction par les voies du sexe et qui conduit à l'impossibilité d'établir un rapport entre les deux<sup>20</sup> : lorsque le Un s'articule, ça ne fait pas deux. « Yad'l'un » insiste Lacan, et donc, outre le fait d'évoquer le « il n'y a pas » du rapport sexuel, il note qu'autour du Un tourne la question de l'existence. Colette Soler<sup>21</sup> indiquait le Un-dire en tant que c'est de lui que viennent à *ex-sister* ces Uns qui *in-sistent* dans la répétition. Cet Un-dire est le savoir « supérieur au sujet » et aussi aux Uns de la répétition et ne fait












pas partie de ces Uns-là, de n'en faire que l'ensemble. Un-dire de l'Un qui seulement dans l'analyse a quelque chance de démontrer qu'il n'y a pas de jouissance du deux.

Que peut-on espérer d'une analyse ? La satisfaction qui marque la fin avec un changement de goût ? Une satisfaction singulière avec un changement de poids dans la balance des satisfactions entre la vérité et le réel ? La perspective d'un avènement de réel dans une analyse n'introduit-elle pas la nécessité du dispositif de la passe et de l'École qui, par ce truchement, réunit ce que Lacan appelait « les épars désassortis » ?

*Traduction de l'espagnol : Lydie Grandet*

*Mots-clés : avènements du réel, angoisse, nombre, le plus réel du langage, le symptôme et le réel, le Un et le champ de la bipartition.*

- 
1. ↑ J. Lacan, « La troisième », VII<sup>e</sup> Congrès de l'École freudienne de Paris, le 1<sup>er</sup> novembre 1974, à Rome, parue dans les *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, 1975, p. 177-203. « La troisième », dans *Intervenciones y textos*, 2, Buenos Aires, Manantial, 1988, p. 87.
  2. ↑ J. Lacan, « Réponse au commentaire de Jean Hyppolite sur la *Verneinung* de Freud » (1954), dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 388.
  3. ↑ C. Soler, *Avènements du réel, de l'angoisse au symptôme*, cours 2015-2016, Collège clinique de Paris, Paris, Éditions du Champ lacanien, collection « Études », 2016, p. 169.
  4. ↑ *Ibid.*, p. 170.
  5. ↑ J. Lacan, « La science et la vérité », dans *Écrits, op. cit.*, p. 877 (ce passage manque dans la traduction en espagnol).
  6. ↑ J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 536.
  7. ↑ J. Lacan, *Psicoanálisis Radiofonía & Televisión*, traduction et notes d'Oscar Masotta, Barcelone, Anagrama, 1977, p. 123. *Otros escritos*, Buenos Aires, Paidós, 2014, p. 563. Sources : « Radiophonie », *Scilicet*, n° 2-3, Paris, Seuil, 1970, et *Télévision*, Paris, Seuil, 1974.
  8. ↑ J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 308.
  9. ↑ *Ibid.*
  10. ↑ *Ibid.*

11.  C. Soler, *Commentaire de la Note italienne de Jacques Lacan*, Rome, Éditions Praxis del Campo lacaniano, 2014, p. 40.
12.  J. Lacan, « Télévision », art. cit., p. 536.
13.  J. Lacan, « La troisième », art. cit.
14.  *Ibid.*
15.  *Ibid.*
16.  *Ibid.*
17.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Seuil, 2001, p. 464.
18.  J. Lacan, « La troisième », art. cit.
19.  J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 18 février 1975.
20.  Homophonie entre « deux » et « d'eux ».
21.  C. Soler, « L'Un tout seul et ses liens », Rendez-vous international de l'If, Medellín, juillet 2016, à paraître dans *Hétérité* n° 17.